



le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
805 34 08
ccp publico
11289 15 paris

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 271 JEUDI 1^{er} JUIN 1978 3 F

hebdomadaire

Coupe du monde en Argentine : c'est parti !



ALLEZ

FRANCE

Editorial

Que la fête commence...

MALGRÉ une campagne internationale dirigée contre la dictature argentine et invitant les équipes sportives à boycotter le Mondial, le sport va donc une nouvelle fois servir de faire valoir politique au fascisme le plus sanguinaire d'Amérique du Sud. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous savons fort bien que le boycott du Mondial n'est plus à l'ordre du jour mais que le combat contre les militaires argentins reste plus que jamais d'actualité.

L'attitude des réformistes dans toute cette lutte a été une fois de plus affligeante. Ne parlons pas du PC français qui pense qu'après tout les journalistes envoyés en Argentine pourront voir véritablement ce qui s'y passe et recueillir un certain nombre d'informations. A qui fera-t-on croire qu'un journaliste va pouvoir se ballader en toute liberté et bavarder avec le peuple de Buenos-Aires ? Enlèvera-t-il, sorti du stade, ses multiples macarons que les militaires argentins lui ont accolé afin de bien le situer ? En ce qui concerne le fichage, le flicage, le non-respect des libertés, nous pensons pouvoir accorder une totale confiance aux militaires dont c'est le métier. Quand au PS, dont plusieurs dirigeants avaient pris position pour le boycott, il a suffi d'un seul mot,

d'une seule phrase de François Mitterrand pour que ce parti abandonne totalement la lutte avant même que celle-ci ne commence véritablement.

Une fois de plus, nous constatons que les belles déclarations de solidarité internationale de la gauche trahissent avec une pratique pourtant nécessaire mais totalement inexistante, et cela est dommage. Comme pour le peuple chilien, les condamnés de Burgos, les intellectuels emprisonnés en URSS, les interdictions professionnelles en RFA... il est navrant de constater cette distorsion entre un discours bâti sur la défense des libertés et une pratique qui ne s'exprime que par le mutisme et le silence.

Si le boycott est maintenant impossible, l'amnistie doit encore rester un espoir pour tous ceux qui se sont battus contre la dictature argentine. De toutes façons, le combat ne s'arrête pas là, il continuera en s'emplifiant avec, par exemple, le congrès international de cancérologie qui doit se tenir à Buenos Aires.

**BAS LES MASQUES
LE RÉGIME ARGENTIN !
SOLIDARITÉ INTERNATIONALE !**

A la petite semaine

UN TORTIONNAIRE BOYCOTTE L'ARGENTINE

Ce qu'il y a d'embêtant avec la torture, c'est que certains s'en tirent. Tout le monde en effet n'a pas fini comme le mathématicien M. Audin durant la guerre d'Algérie, et il a fallu que Henri Alleg vienne briser cet anonymat tranquille dans lequel Erulin et ses « p'tits gars » cassaient du nègre au Zaïre.

Le colonel Erulin n'ira donc pas en Argentine ! Cela n'a bien sûr rien à voir avec la campagne de boycott lancée contre ce pays et sa torture. Non, le colonel Erulin, retenu par des activités humanitaires en Afrique, ne pourra se mettre au diapason des méthodes nouvelles auxquelles sont soumis les opposants argentins, à supposer, bien sûr, que celui-ci les ignore, ce qui serait surprenant de la part d'un homme ayant montré tant de dispositions en la matière.

Interrogé sur ces hauts faits d'armes passés, ses outils tranchants lui sont tombés des mains et la réponse fut évasive. Que voulez-vous, il n'a pas l'habitude Erulin ! Ordinairement, les questions, comme les électrodes, c'est lui qui les pose.

Messmer, génie poussé dans la Légion, a donc répondu pour l'autre, qui ne peut pas tout faire. Ce qui vaudrait à Erulin d'être assis au banc des sadiques d'une société qu'il défend, lui permet au contraire, dans sa panoplie d'humaniste en action, d'agir comme tel, protégé par ce vocable immonde qu'on appelle la loi.

Erulin, comme Massu, a torturé. Ce sont tous deux des héros. Les quotidiens Rouge et Libération, qui l'ont dit, sont aujourd'hui poursuivis. Quels salauds ces journalistes !

FLORÉAL

FOP 2520

Liste des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AIN : OYONNAX
 ALLIER : MOULINS
 ALPES-MARITIMES : NICE
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
 CALVADOS : HEROUVILLE - CAEN
 DORDOGNE : PERIGUEUX
 DOUBS : BESANCON
 EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCEPON
 GIRONDE : BORDEAUX
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS
 ISERE : BOURGOIN - GRENOBLE

LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL - AGEN
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MANCHE : ST-LO
 MORBIHAN : LORIENT
 NIEVRE : NEVERS
 NORD : LILLE - ROUBAIX - TOURCOING
 PYRENEES-ATLANTIQUES : BAYONNE
 BIARRITZ
 RHONE : LYON
 HTE-SAVOIE : ANNECY
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE HAVRE
 GROUPE ESTUDIANTIN DE ROUEN
 SOMME : AMIENS
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON : VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
 VAR : REGION TOULONNAISE
 YONNE : FEDERATION DEPARTEMENTALE
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
 SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX
 LIAISON DES POSTIERS (édite Gestion Directe)
 LIAISON DES CHEMINOTS (édite Voie Libre)
 LIAISON DU LIVRE
 CERCLE INTER-ENTREPRISES DE CALBERSON (Paris 18^e)
 CERCLE INTER-BANQUES

REGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants: 2^e, 5^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 - GROUPE ESTUDIANTIN DE FRESNES-ANTONY
 - MASSY-PALAISEAU
 - MASSY
 - ORSAY-BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 - CORBEIL ESSONNES
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE
 - DRAVEIL
 - VILLENEUVE-ST-GEORGES

BANLIEUE EST

- GAGNY
 - NEUILLY SUR MARNE
 - CHELLES
 - MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

- GROUPE DES YVELINES
 - ISSY LES MOULINEAUX - MEUDON BOULOGNE BILLANCOURT

BANLIEUE NORD

- AULNAY SEVRAN
 - VILLENEUVE LA GARENNE
 - LEVALLOIS
 - ASNIERES
 - COURBEVOIE COLOMBES

LIAISONS

De l'Aisne, Sisteron, Cherbourg La Ferté-Macé - Flers, La Rochelle, Vierzon, Bégard, Lannion, Châteauroux, Concarneau, Amboise, Chinon, Montpellier, St-Sever, St-Etienne, Le Puy, Nantes, Vendôme, Montoire, Blois, Coutances, Laval, Clermont-Ferrand, Strasbourg, Nord Seine-et-Marne, Brest, Centre-Bretagne, Poitiers.

Permanences des groupes

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie « La tête en bas » - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille: le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de «Culture et libertés», 72, Bd. Eugène Pierre, 13005 Marseille.

Groupe de Lyon: le samedi de 15 h à 17 h, Palais du Travail (salle 25) à Villeurbanne.

Région toulonnaise: le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jules Durand, Le Havre et Région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Jacob: le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Emma Goldman: le jeudi de 17 h à 20 h et le samedi de 16 h à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise Michel: tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10, rue Robert Planquette à Paris 18^e.

Groupe d'Amiens: les seconds et quatrièmes samedis de chaque mois, salle Debailly à Amiens.

Groupe Courbevois-Colombes: les seconds et quatrièmes samedis de chaque mois, de 14 h à 17 h, à la MJC de Courbevoie, 184, Bd. St-Denis à Courbevoie.

Groupe Germinal : tous les mardis au café « Le Danton », rue du Commerce, Paris 15^e, de 18 h à 19 h. Tous les mercredis, au café « Le tabac », à Meudon, de 18 h à 19 h. Tous les jeudis, au café « Le Métropole », avenue de la République à Issy-les-Moulineaux, de 19 h à 20 h 15.

PRENEZ CONTACT AVEC NOS GROUPES EN ECRIVANT AUX RELATIONS INTERIEURES PUBLICO - 3, rue Ternaux - 75011 PARIS

Le groupe anarchiste Emma Goldman organise du

SAMEDI 24 JUIN
 au
 LUNDI 26 JUIN
 au matin

UN CAMPING LIBERTAIRE à St-Nom-la-Bretèche

Les libertaires et sympathisants sont cordialement invités à venir faire la fête avec leurs grattes et autres bombardes, et leurs musiques plein la tête. Les escargots libertaires sont priés de ne pas oublier leur coquille et leur salade (duvet, bouffe).

Les camarades de Nantes intéressés par la formation d'un groupe peuvent prendre contact avec la liaison Nantes en écrivant aux R.I. qui transmettront.

Le groupe libertaire des Yvelines organise

DIMANCHE 4 JUIN à partir de 10 h

UNE JOURNÉE DE RENCONTRE LIBERTAIRE dans le bois de Verneuil (gare Les Clairières de Verneuil, ligne Paris-Mantes la jolie par Poissy) Parcours fléché Possibilité de casse-croûtes

Un groupe est en formation à Angoulême et appelle tous les sympathisants libertaires de la ville et des alentours à le contacter par l'intermédiaire des R.I., 3, rue Ternaux, Paris 11^e.

Les éditions Noir et Rouge ont fait paraître

SPONTANEITE ET ORGANISATION de Murray Bookchin
 Prix : 5 F

Pour la diffusion militante une réduction de 25% (à partir de 5 ex.) est faite aux camarades qui règlent à la commande.

CCP J-C Canonne
 22 426 67 M PARIS
 ED. Noir et Rouge
 26, rue de la Réunion
 75 020 Paris

Nous rappelons que depuis le 1^{er} janvier s'est constituée une liaison inter-entreprise couvrant les organismes sociaux (caisses de retraite, Sécurité sociale, mutuelles, assurances, assedic...)

Dès septembre paraîtra le premier bulletin de cette liaison sous le titre : *Le contre-poison*.

Cette liaison est ouverte à tous les sympathisants libertaires syndiqués ou non.

Pour tous contacts, écrivez aux Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris 11^e.

Directeur de la publication Maurice LAISANT
 Commission paritaire n° 55 635
 ROTO - Group' 78
 93 - St-Denis

Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Diffusion SAEM Transport Presse
 Routage 205 - Publi Routage

COMMUNIQUÉ

Nous tenons à nous démarquer du genre d'agression que vient de subir Michel Hidalgo, rappelant trop les méthodes contre lesquelles nous luttons. Cette action nous semble relever plus de la provocation que d'un acte utile et solidaire du peuple argentin. Elle se retourne en fait contre les buts que nous poursuivons et cela nous semble singulier. Nous nous élevons à ce propos contre les affirmations de certains radios qui ont jugé objectif d'assimiler immédiatement cette agression à l'action d'un groupe hostile à la coupe et cela avant même la revendication de cette attaque par un groupe fantôme. Ce genre d'assimilation vise trop facilement les groupes qui luttent dans le domaine exclusif de l'information sur la torture et la mort en Argentine. Il est utile de dire ou redire qu'un militant de la Fédération Anarchiste de Bordeaux ainsi qu'un membre du COBA ont, eux aussi, été victimes d'agressions (coups de rasoir, brûlures de cigarettes au visage, coups et saccage d'appartement) malheureusement plus graves que celle de ce mardi. Ces agressions étaient revendiquées par une organisation fasciste, l'AAA qui cherchait à empêcher ainsi toute information sur la répression en Argentine.

Michel Hidalgo, d'après nous, cautionne cette répression en acceptant de participer les yeux fermés sur l'horreur, à cette « fête du sport » qui n'en est pas une pour les milliers de prisonniers (eres) argentins. Mais il n'est pas question pour nous, dans le cadre de notre appel à l'amnistie générale le 2 juin, de pratiquer autre chose que l'information massive appelant à la solidarité internationale avec les emprisonnés de la junte argentine.

FEDERATION ANARCHISTE

La liaison F.A. des cheminots informe que « Voie libre » n° 5 est paru

Le numéro est en vente à Publico
 Prix : 1 F

Au sommaire Du balai les exploités
 Des « 7p1 » par centaines
 Chronique post-électorale

Action directe des travailleurs

Le patronat voudrait rapioter 8 h aux travailleurs

Le numéro 4 de VOLONTÉ ANARCHISTE est paru

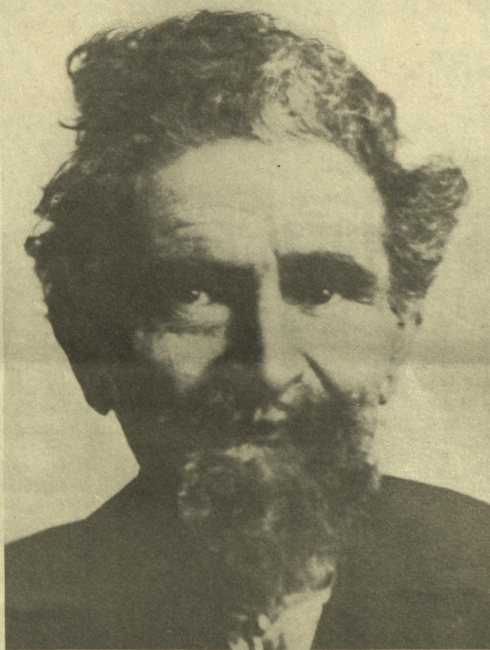
LES ANARCHISTES ET LE PROBLÈME SOCIAL

Texte de la Fédération anarchiste
 En vente à Publico : 7 F

L'abonnement est à envoyer à Publico (8 numéros-60 F) au nom d'ASH-CCP 21600 42 C Paris

Avec votre demande, vous pouvez demander les 3 numéros déjà parus.

Affiche disponible



Ce poster sur papier glacé format 50 x 70 (tirage limité) est en vente au groupe E. Goldman, 51 rue de Lappe, 75 011 Paris, au prix de 20 F l'unité. Les fonds recueillis serviront à soutenir la Revue Anarchiste éditée par le groupe E. Goldman et la Rivista Anarchica éditée par nos camarades italiens.

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tél. 805.34.08 CCF Publico 11 289-15 Paris

	TARIF	
	France	Etranger
3 mois	35 F	55 F
6 mois	65 F	110 F
12 mois	125 F	210 F

* Tarif Etranger: RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

Abonnez-vous

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Réabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

Que d'eau, que d'eau !

Raz-de-marée au lycée agricole de Coutances

Les luttes lycéennes débordent rarement du vase clos dans lequel elles mijotent ; coupées de la vie économique, sociale et politique de la région, elles s'effilochent et s'asphyxient très vite. Le jeudi 19 mai, par un sabotage spectaculaire, les élèves du lycée agricole de Coutances ont réussi à porter sur le devant de la scène les contradictions d'un système éducatif toujours aussi désuet qu'en avril 68.

Jeudi 19 mai, à 8 h, les élèves et les profs du lycée agricole de Coutances trouvent les bâtiments du lycée complètement inondés : 5 cm d'eau dans les couloirs et les salles, une pluie continue de gouttelettes descend des plafonds complètement gorgés d'eau qui commencent à se décoller. Des slogans recouvrent les murs : « No future », « Vive le sexe ». Quelle dérisoire que cette télévision peinte en rouge, quelle insolence bien sentie que ce « Vive les profs », véritable crachant à la gueule peint dans la cour d'honneur. Au milieu de la débandade générale, on se retient de sourire malgré la désolation de rigueur. Pour ceux que les anecdotes folkloriques intéressent, on peut ajouter qu'un prof, pieds nus, les sandalettes sur le radiateur, a fait « héroïquement » son cours sous une pluie de gouttelettes amusées.

L'effet de surprise passé, on s'organise très vite : d'un côté, l'état-major prof-direction s'enferme pendant 2 heures, de l'autre, les élèves se retrouvent dans le foyer socio-culturel ; les sourires narquois s'épanouissent, on écoute de la musique, un petit air de fête s'installe. L'après-midi, après un coup de téléphone du ministère de l'Agriculture, le directeur annonce aux élèves et aux profs la fermeture indéterminée de l'établissement. Un timide début d'applaudissement, un frisson de joie accueillent cette nouvelle. Les élèves, après avoir signé leur « sortie exceptionnelle » se retrouvent sur les routes, baluchon sur le dos. Il fait beau, il règne une atmosphère de boy-scout-libéré-la-fleur-

aux dents. Le retour au lycée (s'il y a retour) est subordonné à une réinscription individuelle après prise de connaissance d'un nouveau règlement intérieur qui a pour but de ramener la discipline.

Il serait facile d'en rester là, d'enterrer cette affaire dans la rubrique des faits divers, entre l'accident du travail, le suicide d'un élève... comme le fait si bien la presse bourgeoise. Elle mérite qu'on s'y arrête sans pour autant tomber dans une analyse douteuse à arrière-goût réactionnaire. Le Matin, par exemple, a écrit à ce sujet : « Les cultivateurs préfèrent autant pour l'agriculture des bras solides que des têtes bien pleines » en préférant aux lycées agricoles les maisons familiales dont le jeu réactionnaire n'est plus à démontrer (ne sont-elles pas dirigées par des propriétaires bien installés ?). Ce sabotage est la conséquence d'un malaise qui n'est pas nouveau : déjà en février, les élèves du lycée agricole s'étaient mis en grève devant une avalanche de conseils de discipline. Très rapidement, la lutte avait pris un ton très dur, intransigeant. En dépit des menaces (profs-direction-parents), les élèves étaient restés unis et obtenaient gain de cause. Les lycéens devaient clore leur lutte par : « L'action paye... La solidarité des élèves a fait échec à l'injustice, ne restons pas isolés, informons-nous mutuellement ».

Ce malaise est en effet ressenti par tous les lycéens. Bien souvent, les lycéens s'emmerdent et perdent leur jeunesse à apprendre des choses qui ne leur serviront jamais. Le manque de perspectives professionnelles, le désarroi devant l'avenir peuvent déjà expliquer l'écœurement ou la révolte des jeunes. Quant à cela s'ajoute un abrutissement pseudo-intellectuel, l'obligation d'accepter les brimades, on peut comprendre les grèves sauvages et les coups de folie des lycéens. Et si on remarque que dans les manifestations de bahut, on semble s'amuser follement, il ne faut pas s'étonner : l'oppres-

sion est distillée aux lycéens sous forme d'ennui. La première étape de leur libération passe donc par des rigolades. Si les vieux lycées font penser à des casernes, les lycées modernes évoquent les asiles psychiatriques. Le lycée agricole de Coutances, qui se veut moderne parmi les modernes et de ceux où l'administration et les profs tiennent un langage plus nuancé, plus souple, fait seulement plus démagogique. Car sous couvert d'autodiscipline, de responsabilité individuelle et collective, de stages pluridisciplinaires ou de recherches pédagogiques, les lycéens se font baisser la gueule une fois de plus. L'auto-gestion pédagogique n'est plus que le protège-cahier de l'autoritarisme camouflé. Comment ne pas comprendre les élèves : c'est au nom de leur propre liberté qu'on les enferme dans un monde sclérosé. Le nouveau règlement du L.A. de Coutances, qui sera un retour en arrière, aura au moins le mérite de la clarté et de la non-ambiguïté. Il révélera les véritables intentions autoritaires de la direction. Au dire des lycéens, « le terrain de lutte sera beaucoup plus clair » devant un corps professoral qui aura resserré ses maillons et une direction qui aura fini de ramasser à l'épui-

sion sa dignité bien délavée. Tout comme on ne fait pas de l'écologie en peignant les centrales nucléaire en vert, on n'achète pas la jeunesse par un pseudo-libéralisme. L'exemple du lycée agricole de Coutances (car ce n'est qu'un exemple un peu plus mûr que les autres) nous montre combien les écoles ne sont que des abécès de colère et de révolte, abécès qui créveront tôt ou tard avec plus ou moins de violence. Seuls les imbéciles ne comprendront pas que pour les lycéens la grève et le sabotage, c'est leur liberté. Voilà ce qui explique le caractère profondément libertaire des luttes des lycéens. Les mouvements lycéens posent les vrais problèmes même s'ils sont stigmatisés et enterrés par la société bourgeoise qui n'arrive plus à masquer la profondeur de la crise qui la cisaille de toutes parts.

Un anarchiste du lycée agricole de Coutances
Groupe FA de St-Lo

Sud-Champagne informations

Travaux pratiques

Dans la série « formation continue » au centre hospitalier de Troyes : après « Comment nettoyer les vitres, comment rincer une serpière ». Un schéma en 4 tableaux expliquant les gestes à faire au cours de cette délicate manœuvre qu'est le rinçage d'une toile à laver. C'est vraiment prendre les gens pour des c...

Comme je le disais dernièrement, l'hospitalier engage de grosses sommes pour la formation de son personnel. Nos supérieurs hiérarchiques qui pendent de telles sottises doivent se creuser le cerveau.

Michel LAGNEAU



Nantes

Manifestation anti-GAMIN

Le système G.A.M.I.N. (Gestion Automatisée de la Médecine Infantile) est opérationnel dans le département de la Loire-Atlantique.

Le fichage ainsi réalisé des « enfants à risques », enfants de mères célibataires, étrangères, de chômeurs, de salariés

500 personnes et, jetant et distribuant des cartes perforées ornées de l'inscription NON A GAMIN, des membres du GAF (groupe anarchiste fédéré) de Nantes, déguisés... en ordinateurs. En fait, ces banales caisses de carton représentant sur une face un ordi-



agricoles, etc., a ému un certain nombre d'organisations « représentatives » familiales, syndicales (santé et enseignement), entre autres la CSCV, CSF, CFDT, CNTS qui se sont regroupés dans un collectif anti-GAMIN.

Le 18 mai, ce collectif organisait une manifestation qui débutait à la préfecture de Nantes avec le dépôt traditionnel d'une pétition, pour se continuer dans les rues de Nantes. Ont ainsi défilé avec landaux, ballons, enfants, plus

nateur schématisé, l'autre face étant réservé à manifester l'opposition des anarchistes à GAMIN, à AUDASS et à tous les fichages, remplacèrent avantageusement l'habituel tract.

Ainsi les cartons ont rejoint ce jour-là les autres moyens d'expressions que sont les journaux, les tracts, les radios libres, en n'oubliant pas ce slogan : « GAMIN on s'en fiche, on remplira pas tes fiches ».

Groupe anarchiste fédéré - Nantes

Comité libertaire du lycée Choiseul

A l'initiative de plusieurs lycéens sympathisants de la Fédération anarchiste s'est créé un Comité Libertaire du lycée de Choiseul (CLC) qui se donne pour objectifs d'animer des points de lutte critique envers l'institution scolaire et de mobiliser toute la potentialité révolutionnaire et libertaire du mouvement lycéen au niveau local.

Pour cela, le CLC a déjà engagé plusieurs actions, notamment la diffusion d'un tract aux portes du lycée Choiseul, et la participation à une manifestation unitaire contre l'intervention des troupes françaises au Zaïre, aux côtés de plusieurs organisations (LCR, OCT, LO, etc.). Lors de cette manifestation, il est à noter la suggestion intéressante d'une mise en place, à la rentrée prochaine, d'une coordination libertaire lycéenne de Tours qui regrouperait tous les lycéens et collégiens se reconnaissant dans une plateforme unitaire globale. C'est dans cette perspective que le CLC lance un appel aux lycéens de Choiseul au travers de son tract.

Les militants du groupe Maurice Fayolle de Tours prennent l'engagement de soutenir et de populariser les initiatives du CLC tout en tenant compte de son autonomie et de sa volonté d'auto-organisation.

Les libertaires qui, dans le passé, ont trop souvent déserté ce point de lutte au profit de groupuscules léninistes, doivent reconsidérer leur attitude envers le mouvement lycéen et passer à l'offensive de façon unitaire et coordonnée, au niveau local comme au niveau national.

Groupe M. Fayolle - Tours

Villeneuve St-Georges

Le 22 avril, Florence, 15 ans, meurt après avoir absorbé une grande quantité de médicaments, faute d'avoir trouvé à Villeneuve-St-Georges ou ailleurs, une réponse à sa demande d'avortement.

Le 13 mai une manifestation dans Villeneuve se terminait devant l'hôpital pour exiger la création d'un centre d'orthogénie, et cela à l'appel d'organisations du Val de Marne (dont les groupes femmes, MLAC, CFDT, Planning, etc.).

A l'issue de cette manifestation réussie (200 personnes), les organisations initiatrices proposent la continuation de la lutte pour la création de ce centre d'orthogénie. Une campagne de pétitions est prévue et elles envisagent de préparer un rassemblement « 6 heures pour l'orthogénie ».

Le groupe FA de Villeneuve-St-Georges est partie prenante de cette lutte et rendra compte des suites de ce combat dans les prochains numéros du *Monde Libéraire*.

G. DUPRÉ

en bref...en bref...

Le 2 juin en soirée, sous l'égide de la Ligue des Droits de l'Homme, Maurice Joyeux fera, salle Jean Macé à Nantes, une conférence sur le terrorisme.

Le COBA organise le 3 juin de 18 h à 24 h à la MJC de Chilly-Mazarin, 18 rue de Savigny, « 6 heures pour l'Argentine » avec Teca et Ricardo, Francisco Montaner et un groupe bolivoien. Au programme également : films, débats, forums, théâtre.

Le dimanche 4 juin, de 10 h à 18 h, une fête forestière aura lieu en forêt de Radonvilliers (Aube). Cette fête est organisée par les Amis de la Terre, les forestiers ONF et l'ASSPENA et a pour but d'empêcher la création du réservoir Aube. Le groupe de Troyes de la FA se solidarise avec cette manifestation et ses adhérents lui apporteront leur participation.

Boulogne-Ecologie organise un meeting sur la marée noire et le profit capitaliste, vendredi 9 juin à 20 h 30, MJC de Boulogne, 152, rue de Sully.

23 antimilitaristes ont renvoyé leur livret militaire en soutien à Daniel Baudry qui passait en procès à Saumur, pour protester contre le décret de Brégançon et la politique de défense du gouvernement. 3 « renvoyés » ont été condamnés à des peines d'amende. 12 camarades ont profité de ces procès pour renvoyer à leur tour leurs livrets. L'un d'eux passera en procès le mercredi 7 juin à 14 h à Rennes.

Le pauvre coopérant, le brave légionnaire et le méchant Katangais

(fable moderne)

CASQUES bleus ou bérets verts, les assassins se valent. Au Liban comme au Tchad, au Shaba comme en France, le soldat accomplit la même mission : la défense des intérêts du capital national et/ou international. Tout le reste (humanisme, coopération, aide au Tiers-Monde, etc.) n'est que baratin pour camoufler la merde au chat.

« La chasse aux Français », « L'enfer de Kolwesi », « Horreur ! », etc., l'hystérie des torchons bien-pensants se déchaîne. A la télé on vous le dit et on vous le répète à longueur de journée : il ne s'agit que de sauver des « civils innocents ». Si les congolais ont pris les armes, c'est juste pour s'offrir des Français. Quand d'autres Français veulent informer l'opinion de ce qui est réellement en jeu au Shaba en particulier et en Afrique en général, le pouvoir lâche ces CRS, complément nécessaire à toute liberté d'information. Que ceux qui se font encore des illusions sur la démocratie en ce doux pays de France méditent cette trilogie, à la base de tout Etat : Armée-Presses-Flicaille...

Non! la réalité est autre et elle crève les yeux de ceux qui ont encore des yeux pour voir. Si des milliers de gens ont pris les armes, si la population de Kolwesi et de la région a spontanément et tout de suite rejoint les rebelles du Front National de Libération du Congo, ce n'est pas pour le simple plaisir de se payer la peau de quelques européens...

Parlons-en d'ailleurs de ces pauvres « civils » européens, transformés du jour au lendemain en « réfugiés » (comme les Palestiniens, les Sahraouis ou les 220 000 Congolais réfugiés en Zambie et en-Angola). Que faisaient-ils au Shaba ? Ils faisaient marcher les mines ou formaient l'armée du père Mobutu. Accessoirement, ils « civilisaient » les indigènes du coin. Le fric et le cuivre coulaient à flot vers l'Occident, Mobutu et Cie se sucrèrent au passage et tout le monde était content. Et la population autochtone ? Elle travaillait (quand elle travaillait) dans la mine ou chez les Européens, pour un salaire de misère, en butte aux humiliations que subit tout peuple colonisé. En ce temps-là personne ne parlait des coopérants européens : ils n'étaient que les heureux exécutants des multinationales, ils ne représentaient que les simples rouages d'un système de pillage généralisé. En ce temps-là on ne parlait pas non plus de la population africaine ni de la vie qu'elle menait. Quand un Européen violait une africaine, c'était pour se « dépayser » et l'on fermait les yeux. Quand les gens crevaient de faim et de maladie, personne n'en parlait car ces gens-là, mon bon monsieur, n'étaient pas là pour vivre comme vous et moi, mais seulement pour faire marcher les mines.

Aujourd'hui, on nous parle des « atrocités » commises par cette population et l'on feint de s'étonner de cette violence!

Pleurez crocodiles... et si vous avez le temps, journaliste, relisez Hegel et sa dialectique du Maître et de l'Esclave. Ou, si c'est trop dur pour vos caboches d'intellectuels de salon, relisez *Les Damnés de la terre* de F. Fanon ou *Et les chiens se taisaient* d'A. Césaire. Vous comprendrez que si le dominé est violent à l'heure de la libération, c'est qu'il a subi mille violences et que s'il tue c'est qu'on l'a tué mille fois depuis sa naissance...

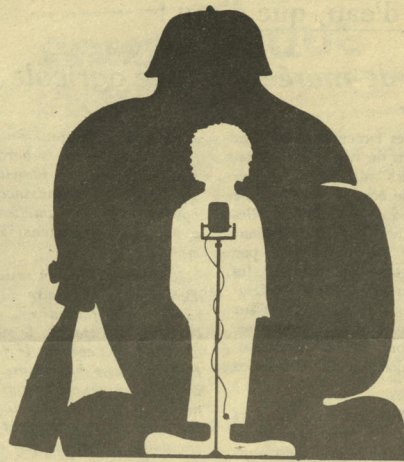
Non, la violence des révoltés ne nous étonne pas, tout a été fait pour la déclencher et l'entretenir. Non, nous ne la dénoncerons pas car nous la comprenons et nous la prenons en charge ; tout dominé, tout exploité s'y reconnaîtra. Nous ne pleurerons pas avec les crocodiles car s'il est un responsable de la mort de « civils » français, c'est bien l'Etat français et son maître le Capital national et international.

Nous en avons eu des preuves flagrantes ces derniers temps. Comment se fait-il que les ressortissants américains aient été évacués à temps et sans problèmes ? Plus : à la veille de l'intervention franco-belge, un porte-parole du FNLC a proposé l'instauration d'un cessez-le-feu provisoire qui permettrait l'évacuation des étrangers. Il n'y eut bien sûr aucune réponse. Pas fou le père Mobutu! Le père Giscard non plus : il n'allait pas se priver de ce prétexte providentiel qui lui permettait d'intervenir militairement et de maintenir ainsi le régime pourri et plus que chancelant de Mobutu... Passons.

Dénoncer la mauvaise foi du pouvoir ne suffit pas. Il nous faut nous donner les moyens d'expliquer tout ce que cela camoufle. Il nous faut nous donner les moyens de comprendre et d'expliquer que derrière les mots de « coopération » culturelle, technique ou économique, il y a une réalité moins philanthropique et plus inhumaine : le pillage systématique du Tiers-Monde et l'esclavage de millions d'hommes, nos frères ; que l'aide au développement n'est souvent que l'aide au « développement du sous-développement », pour reprendre une formule célèbre d'A. Gunder-Frank.

**NON A LA COOPÉRATION
ENTRE LES ETATS
OUI A L'ENTRAIDE ET A LA
SOLIDARITÉ ENTRE LES
PEUPLES**
**LA FRANCE MILITAIRE,
CULTURELLE ET ECONOMIQUE
HORS D'AFRIQUE
AUTODETERMINATION
ET AUTONOMIE DES PEUPLES**

Groupe E. Goldman



DANS LA PRESSE OBJECTIVE

A propos des cinq coopérants enlevés par les rebelles du FNLC au début de la bataille de Kolwesi : « C'étaient des techniciens, ils ne prenaient pas part aux combats ». Et tout le monde de pleurer...

Voyons donc! Ces techniciens n'étaient là que pour entretenir les... Mirages et les chars français de l'armée de Mobutu! Service après-vente quoi!

A part ça, comme on vous le disait, ils ne participaient pas à la guerre... ils aidaient les autres à la faire. C'est plus propre et sans doute plus humaniste! Que les Africains s'étripent mais surtout, touchez pas à la racaille blanche!

LA TELE A LA POINTE DU COMBAT

Nous avons vu à la télé ce que, bonnes pommes que nous étions, nous croyions être un document d'archives de la guerre d'Algérie : on y voit nos nobles léopards défoncer des portes à coups de pied, le doigt sur la gâchette, prêts à tirer sur tout ce qui aurait le malheur de bouger au fond de la case sans lumière... On y voit aussi un africain allongé, face contre terre, présenter ses papiers à un légionnaire à la dégaine hollywoodienne...

Malheureusement ne n'était ni un western ni un document d'archives, mais quelques images du travail quotidien des paras français à Kolwesi.

VIVE L'HUMANISME, VIVE LA PACIFICATION, VIVE LA LEGION !

Du côté des radiations « faibles »

LA fange mégalomane se prenant pour le cerveau de cinquante millions de pantins se permet, entre autres, de nous radioactiver, mais... pas trop à la fois, des fois que trop de cassures de fils...

En les hauts bourbiers, on prétend respecter les normes recommandées par le CIPR - commission internationale de protection radiologique - : l'humain de la rue ne doit pas recevoir plus de 500 millirems dans la gueule par année, un travailleur du nucléaire peut être exposé à une quantité de rayonnement égale à 5 rems...

Mais voilà que 3 séries d'études, faites aux Etats-Unis, montrent que ces faibles doses de radiations sont plus dangereuses que ce que l'on pensait (si, si).

— En 1957, des militaires s'« amusent » près d'un champ de tir, peu après une explosion nucléaire (smoki), 2245 personnes reçoivent en une courte période 1,25 rem. Huit sont atteintes de leucémie.

— En étudiant les causes de décès de 4032 personnes ayant travaillé au centre nucléaire de Hanford, où se trouve une usine militaire de retraitement, on constate un nombre anormal de certaines formes de cancer : de la moelle, du pancréas, du poumon.

— Chez 1722 personnes ayant travaillé sur les chantiers navals de Portsmouth, où sont basés des sous-marins nucléaires, le taux de mortalité par cancer a été 2 fois plus fort que le taux national, on a constaté aussi 4 fois plus de leucémies.

Il serait intéressant de faire en France ce genre d'enquête chez les « civils ». Rien que du côté de la « santé », avec les « examens radiologiques » (vous connaissez ?), par là on préfère le rayon X douteux, délivrant des doses de radiations déjà nettement supérieures aux normes du CIPR, plutôt que les examens cliniques (question de fric).

C'est la foire obligatoire où la roulette funèbre règne. On ne gagne pas à tou: les coups, mais pour pas un rond et un peu de chance, vous pouvez rentrer chez vous avec un cancer original et des tas d'autres prix.

Les études, plus haut, ont fait pas mal de bruit aux USA, en particulier parce que certains responsables militaires n'étaient pas très chauds pour montrer tous les documents aux enquêteurs officiels.

Le congrès a demandé que soient faites des études plus larges. Mais... si ces super-études confirmaient les premières, ça poserait des tas de problèmes aux philonucleaires et augmenterait le coût des installations nucléaires. Alors... oui.

Aidez-nous à vaincre le cancer. Allons chasser les cancérigènes principaux : l'état, les militaires... C'est plus difficile qu'acheter un disque, ou mettre une pièce dans un tronc, mais c'est certainement plus efficace!

Didier LE BORNEC

Abonnez vous

désarmement

GISCARD ET LA DIALECTIQUE

P AVANT à l'ONU, le président de la République française, devenu sur le tard disciple de Hegel, sait manier thèse, antithèse et synthèse.

De son exposé, convaincant pour les convaincus à l'avance, on peut déduire le titre tiré de sa conclusion : *Dialectique du désarmement et de la sécurité*.

Thèse : le désarmement est l'affaire de tous.

— Antithèse : un chef d'Etat ne peut se permettre de mettre en danger la sécurité du peuple qu'il gouverne ni celle des peuples amis.

Question épineuse avant la synthèse : qui osera désarmer le premier ? A un journaliste lui demandant, pas très innocemment, s'il était prêt, lui Giscard, à faire le premier pas, le philosophe attardé fit une réponse à la normande. On n'est pas pour rien Auvergnat ! Il opte, évidemment, pour le désarmement général, dans un futur assez flou. Tous, et tout d'un coup, vont renoncer aux armes traditionnelles et au nucléaire ! Serait-il utopiste et rêveur, Giscard ?



— Synthèse : en attendant, avec promesses évasives de limitation des ventes d'armes, on continuera allégrement à approvisionner les pays frères. L'antithèse pèse plus lourd que la thèse. Le souci de sécurité l'emporte sur le beau songe de la paix universelle.

C'est pourquoi « nos vaillants paras », laissant les charniers de Kolwezi, s'acheminent vers Lubumbashi. Il semblerait pourtant, d'après la version belge (mais les histoires belges) que la mission humanitaire ait pris fin. Il semblerait aussi que le souci de la sécurité, prioritaire vis-à-vis du souhait pieux de désarmement général, se traduise outre-mer par un projet innové de néo-colonialisme.

Puisque missions humanitaires il y a, pourquoi la France et les autres nations européennes n'envoient-elles pas légionnaires et paras prendre d'assaut les forteresses, les géolés où se pratiquent quotidiennement la torture et le meurtre, au Maroc, en Indonésie, au Chili, en Argentine ? Il est étrange que l'alliance française avec l'OUA, que son ingénierie dans les conflits africains, en Mauritanie, au Tchad, au Zaïre... aillent toujours en sens unique, en faveur d'un chef d'Etat africain aux aspirations nettement capitalistes, jamais en faveur

des rebelles qui ne réclament, après tout, que la liberté d'assumer leur « négritude ». Même si l'expression est due à la plume d'un poète au pouvoir, Léopold Senghor, ancien ami de cœur de Pompidou, elle convient plus apparemment aux fronts de libération de l'Afrique.

Un fossé infranchissable sépare le discours et les actes de Giscard d'Estaing. En paroles, sympathisant de l'Union pacifiste, il est, Giscard ! Il n'admet cependant pas (il a parfois du bon sens !) le slogan du désarmement unilatéral ! En actes - et sans doute est-il à ces moments-là vraiment lui-même - il patronne le commerce des armes, il approvisionne les pouvoirs menacés, au Proche-Orient comme en Afrique, il inaugure les centrales nucléaires, il ignore et veut ignorer les régimes de tortures quand ses petits copains en sont responsables. Du reste, comme l'a énoncé sans rire le futé Messmer : « Il s'agit de faits couverts par la loi, et nous n'avons pas le droit d'en parler » !

Les faits « couverts par la loi » sont les gestes des tortionnaires, ceux, entre autres, du colonel Erulin, officier type, officier modèle, commandant du 2^e REP au Zaïre !

Sincèrement, monsieur Giscard d'Estaing, n'étouffiez-vous pas un fou-rire irrésistible en prononçant votre baratin pacifique et pacifiste devant l'assemblée extraordinaire de l'ONU en allant jusqu'à proposer des commissions européennes chargées d'étudier le projet de désarmement et de limitation de ventes d'armes, tandis que les mêmes nations européennes poursuivent leurs interventions dans les conflits africains, ne font rien pour dénoncer les régimes où sévit la torture, et s'enrichissent du trafic pour l'armement ?

Vous avez constaté tristement que « l'on accorde 14 fois plus d'importance à la sécurité (dépenses pour l'armement) que pour la confiance (dépenses pour le développement) ». Il est difficile de se fier plus à vos paroles qu'à vos actes !

Où donc placer dans votre raisonnement dialectique, pour le rendre crédible, le fait que le doyen de l'Assemblée, en France, ait nom Marcel Dassault ?

Marie-Madeleine HERMET

Roumanie

Pour le droit à la paresse...

CESAR Mititelu est citoyen d'un Etat « socialiste » : la Roumanie. Mais Cezar n'est pas un personnage banal, jugez-en. Après avoir terminé ses études universitaires, il prit l'irrévocable décision de ne jamais effectuer le moindre travail salarié. On imagine sans peine le courage qu'il a fallu pour tenir parole, dans un pays où le travail est une valeur sacrée et où il est absolument scandaleux de prôner aussi effrontément un certain « droit à la paresse ».

Très conscient des risques qu'il courait, Cezar vivait au jour le jour, se contentant de pain et d'eau pour subsister, ne possédant aucun bien matériel, si ce n'est quelques vêtements, donnés par des amis, une couverture et une sacoche, et dormant n'importe où, souvent à la belle étoile. Sorte de clochard philosophe, il était considéré par beaucoup d'étudiants, qui appréciaient son érudition et son audace, comme un sage pacifique, amoureux de la liberté. Hélas, il était fatal que cette manière de vivre ne plaise pas outre mesure aux autorités communistes roumaines, pour qui Mititelu était avant tout un exemple déplorable pour une jeunesse qui, pour être dans la ligne du parti, doit faire preuve de discipline rigoureuse et d'ardeur au travail. On ne tarda pas, en effet, à faire savoir au pauvre Cezar que son anti-conformisme était la manifestation d'un esprit réactionnaire, et il fut arrêté une première fois en 1973, et emmené de force à Barlad, où on voulut l'engager « volontairement » dans une entreprise. Cezar tint bon et refusa de travailler sous la contrainte. On le laissa alors en liberté provisoire, mais on le priva de tous ses papiers d'identité. Retournant à Bucarest, il continua à vivre comme il le souhaitait, jusqu'au 12 avril dernier où il fut de nouveau arrêté, et cette fois enfermé au secret dans le pénitencier de Jilava.

Ses amis, qui n'ont toujours pas été autorisés à le voir, craignent pour sa vie, son état de santé étant déficient (il a subi récemment trois opérations). Tout ce que l'on sait, c'est que Cezar est soumis à des tests, qui ont pour but « d'évaluer sa capacité de travail ».

Le 15 mai, pour obtenir la libération de Cezar Mititelu, le Diogène roumain, coupable d'avoir voulu vivre à sa guise, le philosophe et journaliste Alexandre Monciu Sudinski a entamé, dans son appartement de Bucarest, une grève de la faim illimitée.

Un visage sympathique, parmi d'autres, de la « contestation » dans les dictatures léninistes de l'Europe de l'Est. Chiche que le « camarade » Marchais intervienne en sa faveur !

Bernard LANZA



7 ANS DE GOULAG POUR ORLOV

A ceux qui conservent encore suffisamment de foi marxiste ou plutôt de crédulité pour douter que le stalinisme et ses méthodes totalitaires restent toujours bien vivaces en Union soviétique, osons espérer que le procès intenté au physicien contestataire Youri Orlov aura enfin ouvert les yeux. Sept ans de « camp à régime sévère », plus cinq ans d'« exil intérieur » : le défenseur des accords d'Helsinki a été condamné à la peine maximale prévue par le Code pour « propagande antisoviétique ». Mais il nous faut revenir sur le déroulement vraiment hors du commun de ce « drôle » de procès.

Orlov avait été exclu du parti communiste en 1956 ; à l'heure du XX^e congrès krouchtchévien, il avait eu l'audace de plaider en faveur de la libéralisation. Il fut privé de travail pendant un an, puis retrouva un emploi en Arménie en 1957. C'est à partir de 1970 que, de retour à Moscou, il entreprend de militer pour la défense des droits de l'homme, aux côtés d'Andrei Sakharov. Voici deux ans, Orlov fondait le « groupe de surveillance de l'application des accords d'Helsinki ». C'est pour ce « crime » que cet « agitateur », cet « ennemi du peuple » fut arrêté et emprisonné à Lefortovo, où les cellules sont prévues pour deux personnes, dont l'une est toujours un indicateur. Le lundi 15 mai, l'accusé comparait devant le tribunal « populaire » de la banlieue moscovite. La salle avait été remplie des habitués « représentants de l'opinion publique soviétique » et d'un bon nombre de militaires en uniforme ou en civil. Les amis d'Orlov avaient dû rester dehors, et parmi eux Sakharov, qui devait être interpellé le jour de l'énoncé du verdict. Pour rendre plus difficile l'accès au tribunal, la circulation du chemin de fer urbain avait même été interrompue sur la ligne la plus proche. La cour allait entendre une quinzaine de témoins à charge, mais par contre elle refusa de convoquer les témoins cités par la défense et aussi de joindre un document concernant l'activité scientifique d'Orlov, comme le demandait son avocat soviétique, M^r Shalman. Quand au second défenseur de l'accusé, l'avocat britannique, M^r Mac Donald, les autorités de Moscou lui avaient refusé son visa. Il est à noter également que les amis d'Orlov ont été insultés, et que le racisme n'était pas étranger à ces cris de « sale youpin ». L'épouse du physicien a été, elle aussi, soumise à des brimades : elle était entièrement déshabillée pour être fouillée, le matin, avant de pénétrer dans le tribunal. La sentence prononcée contre Youri Orlov montre bien que, pour le gouvernement soviétique, l'heure n'est pas à l'indulgence, et qu'il souhaite briser la dissidence, dans l'espoir que Moscou soit calme d'ici les Olympiades de 1980. Après Orlov, on peut s'attendre à de prochaines et sévères condamnations pour Guinzbourg et Chtcharanski, qui attendent eux aussi d'être jugés depuis plus d'un an. A Tbilissi, l'écrivain Gamsakhourdia et le musicologue Kostava ont, paraît-il, « plaidé coupable » et déclaré se repentir « de leur crime »... comme au bon vieux temps des procès de Moscou de 1937-38. Les animateurs du syndicat libre, eux aussi, subissent la répression : Klebanov est en prison (ou en asile, on ne sait plus au juste), Poplavski vient d'être condamné à un an de camp pour « parasitisme ». Et il est certain que la liste est loin d'être close. La liquidation de la dissidence, tel est le but que s'est fixé le parti, et, aux critiques qui leur sont adressées d'un peu partout, les dirigeants, impassibles, se contentent de répondre : « Ne vous mêlez pas de nos affaires intérieures ». L'échec de la conférence de Belgrade encourage Brejnev et ses acolytes à durcir leur position et à faire appliquer la « loi soviétique » dans toute sa rigueur. Ce n'est donc pas le moment de relâcher notre soutien inconditionnel à ceux qui luttent contre le « fascisme rouge ».

Bernard LANZA

italie

Giovanni Marini en semi-liberté

Nos lecteurs se souviennent sans doute de la campagne que nous avons menée, à partir de juillet 72, pour la libération de notre camarade italien G. Marini. Celui-ci a adressé le télégramme suivant à l'ensemble de la presse qui a défendu sa cause.

Chers camarades,
Je suis en régime de semi-liberté depuis un mois environ. Je remercie tous les camarades, tout le mouvement pour les luttes faites pour ma libération. En espérant me joindre à vous dans la lutte pour le prolétariat libertaire quand je serais complètement libre. Le poing fermé.

Giovanni Marini

12anni a MARINI



R.F.A.

BREJNEV À BONN

Au début de mai, Leonid Brejnev a fait une visite officielle de quatre jours à Bonn : quinze médecins veillaient sur sa santé, tandis que gardes du corps et services de sécurité protégeaient sa personne. Tout laissait prévoir que l'entrevue avec le chancelier Schmidt serait moins cordiale que celle - en 1973 - avec Willy Brandt. On était alors sous l'impression de la politique de détente inaugurée par le traité germano-soviétique de 1970. Puis ce fut la chute de Brandt à la suite du scandale que l'on sait et l'avènement de Schmidt. Les entretiens Schmidt-Brejnev portaient sur trois points principaux :

- la question toujours pendante du statut de Berlin-Ouest. Lors du voyage préparatoire de Egon Bohr en URSS, une interview de Brejnev accordée au Vorwärts, organe hebdomadaire du parti social-démocrate, ne laissait aucun doute sur les intentions de Brejnev : « Nous assistons assez souvent à des tentatives d'éluder l'accord quadripartite sur Berlin-Ouest. Cela conduit à des actes qui permettent de conclure qu'on ne tient pas compte du fait que Berlin-Ouest ne fait pas partie de la République fédérale. Tout cela est contraire à l'esprit de détente et aggrave la situation internationale ». Et Brejnev d'ajouter : « Mais nous pensons que Berlin-Ouest ne doit pas rester une tache « blanche » dans la détente européenne ». Sans doute Brejnev n'envisage qu'une solution possible : incorporer Berlin-Ouest à la RDA... Et il a déclaré fermement à Schmidt qu'il ne tolérerait aucune entorse à l'accord quadripartite et qu'il s'opposerait à toute implantation de services officiels fédéraux.

- le désarmement et le contrôle des armements. Brejnev a fait plusieurs allusions à la possibilité d'une conflagration nucléaire mondiale et à la bombe à neutrons américaine. Lors de l'anniversaire de Lénine, Brejnev, dans un discours tenu devant les Jeunesses Communistes, avait déclaré que la décision de Carter de renoncer à la bombe N n'était qu'une demi-mesure. Ils ressort des entretiens de Bonn que l'URSS est prête à renoncer à une arme - qu'elle ne possède pas! - si les USA sont prêts à renoncer définitivement à une arme - qu'ils possèdent! En aucun cas Brejnev n'a accepté de diminuer l'implantation en RDA des forces militaires de l'URSS : divisions blindées et fusées nucléaires à portée moyenne. Un communiqué final a seulement indiqué que l'égalité et la parité approchantes des forces en présence sont considérées comme suffisantes sur le plan défensif.

- accord de coopération économique à long terme. Un accord-cadre portant sur 25 ans a été signé à Hambourg. Il ne comporte aucun contrat concret, c'est une simple déclaration d'intentions tendant à assouplir le développement de la coopération entre les deux pays.

Au total, le bilan de ces entretiens est bien maigre! On ne peut négocier avec les gens du Kremlin que si on est en position de force. Les concessions et les amabilités diplomatiques se heurtent à un mur... ce même mur qui sépare inexorablement les deux Allemagnes.

La visite de Brejnev a été marquée par quelques incidents. A Bonn une manifestation contre les multiples violations des Droits de l'Homme en URSS a réuni quelques milliers de personnes, parmi lesquelles des ressortissants des peuples opprimés par l'URSS. Et à son arrivée en RFA, l'ex-général Grigorenko avait stigmatisé le régime auquel sont soumis l'Ukraine, la Russie Blanche et les pays baltes.

Enfin, suivant une méthode qui a cours en France, la police allemande avait arrêté préventivement un certain nombre d'Ukrainiens et parmi eux le président de la ligue des étudiants ukrainiens en RFA. On ne trouva dans leurs logements ni armes, ni trace d'un complot terroriste, mais il fallait bien faire ce plaisir aux services secrets soviétiques. Schmidt n'a pas encore compris qu'on ne traite pas avec Brejnev en se mettant à plat-ventre!

Jean BARRUÉ

allemagne

PROGRÈS DE L'OPPOSITION DANS LES SYNDICATS DGB - Dans le précédent ML nous avions annoncé qu'aux élections au Conseil d'entreprise de Daimler-Benz (Stuttgart-Unterturkheim) la liste oppositionnelle avait obtenu 27% des voix. Voici les résultats plus précis : la liste officielle de l'IG-Metall avec 7800 voix a 19 mandats (au lieu de 23), la liste d'opposition avec 3250 voix a 8 mandats (au lieu de 5), la liste « chrétienne » a 780 voix et 2 mandats (au lieu de 1).

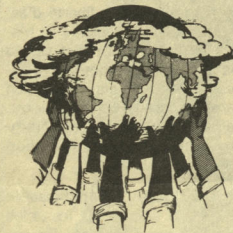
Dans l'entreprise « Ports et Docks de Hambourg » (HHLA), la liste d'opposition « Alternative » obtient 8 mandats (sur un total de 27) et gagne ainsi 3 mandats sur les élections précédentes.

LE PROCÈS DU « MOUVEMENT DU 2 JUIN » - Le 11 avril s'est ouvert à Berlin-Ouest le procès contre 6 membres présumés du « Mouvement du 2 juin », parmi lesquels se trouvait Fritz Tenfel et Andreas Vogel. Ils sont accusés d'appartenance à une organisation criminelle, du meurtre du président de cour d'appel Drenkmann et de l'enlèvement de Lorenz. Ce procès durera peut-être un an. Sur les 16 défendeurs qui avaient la confiance des accusés, 10 ont été exclus. Les avocats d'office désignés, n'ayant pas la confiance de leurs « clients », renoncent à assurer la défense. Ce procès risque d'être une comédie avec une sentence déjà prononcée. En effet, lors d'un précédent procès contre trois personnes accusées de soutien au « Mouvement du 2 juin », ce mouvement avait été qualifié d'organisation criminelle et on avait fait état - comme un fait acquis! - de l'appartenance de quelques uns des 6 accusés à ce mouvement!

Inutile de dire qu'après 3 ans de détention préventive, dans des conditions très dures et récemment aggravées, les 6 accusés sont dans un état physique et moral qui les rend presque incapables d'assurer leur propre défense.

UNE NOUVELLE REVUE LIBERTAIRE - Nos camarades de Karlsruhe viennent de faire paraître le premier numéro de la revue (12 pages-format 30x43) dont le titre est tout un programme : *Le coq noir qui chante dans la nuit*. Cette revue a l'appui des groupes libertaires de Karlsruhe, Bruchsal, Neulussheim et Schwäbisch-Hall. La revue paraîtra en principe tous les mois et donnera des informations régionales, mais aussi fera une large part aux questions nationales et internationales. A noter que dans ce premier numéro l'Espagne et la CNT sont à l'honneur et que, pour la France, deux articles du *Monde Libertaire* ont été traduits. Les camarades désireux de lire cette revue peuvent s'abonner (12 nu-

Informations internationales



Informations internationales

méros : 14 DM) à : A. Müller, Postfach 4528 à Karlsruhe. Chèque postal 1185 28-757, Karlsruhe.

A KARLSRUHE - Nos camarades ont fondé un centre de « media » qui se propose d'utiliser et de mettre à la disposition de tous le matériel que nécessitent les divers moyens d'expression : imprimerie, photographie, disques, etc. Il s'agit donc d'une organisation coopérative-communautaire renonçant au profit et travaillant dans un esprit libertaire. Nos camarades sont en mesure d'écrire affiches, tracts, brochures, journaux d'alternative et ils publient un bulletin d'informations *Pro Media* dont le n°1 vient de sortir en avril. Pour contact : G. Scheriau, Postfach 5853, 75-Karlsruhe-1.

Le comité Biermann/ACAA (Paris) et le comité « Liberté et Socialisme » (Berlin) organisent à Paris dans la grande salle de la Mutualité, le mercredi 31 mai à 20 h, une manifestation contre la répression en RDA, avec entre autres la participation de Wolf Biermann, dont ce sera le premier récital à Paris.

Ouverture de la salle à 19 h, participation aux frais : 10 F.

belgique

DÉMOCRATIE SYNDICALE - Il existe une règle syndicale pour le moins curieuse. A la suite d'une grève, la direction et les syndicats se prononcent pour un accord qui est soumis à la ratification des ouvriers. Pour accepter l'accord, il suffit que 50% des ouvriers votent oui, mais pour refuser l'accord il faut que 66% des ouvriers disent non. Par ce procédé patrons et syndicats peuvent faire avaler aux ouvriers une pilule amère! C'est ce qui est arrivé aux 600 ouvriers des ateliers Hanrez (Monceau-sur-Sambre) qui ont rejeté le préaccord par 50,75% des votants. Mais l'accord a été adopté... puisqu'on n'avait pas les 66% réglementaires. Une telle politique dépasse la collaboration de classes, c'est une trahison des intérêts des ouvriers par les bureaucraties qui prétendent les défendre.

La liaison Nanterre de la F.A. partie prenante du Collectif de soutien à la lutte du peuple bulgare met à la disposition des militants et des groupes de la F.A. une affiche 60 x 80 de solidarité contre la répression en Bulgarie Ecrire à Publico

La Coordination Libertaire Latino-Américaine organise le samedi 3 juin à 20 h 30 une conférence-débat 15, rue Gracieuse à Paris 5^e (métro Monge).

UNE EXPERIENCE LIBERTAIRE EN COLOMBIE par A. Gomez

grèce

Le 9 mai à Salonique 3 anarchistes ont été arrêtés. Ils collaient des affiches dans les rues du centre de la ville. Le contenu de ces affiches, éditées par un groupe d'anarchistes, était dirigé contre les dispositions d'un projet de loi anti-terroriste (déjà mis en application) qui prévoit la peine de mort pour toute personne soupçonnée d'être « terroriste », et qui institutionnalise le mouchardage. Sur les affiches figurent les photos de Marx, de Bakounine et d'autres, sous le titre : « Ils sont recherchés ».

Le 13 mai, ces trois camarades ont été conduits devant le tribunal, accusés de « provoquer des passions politiques ». Georges Garas, 23 ans, étudiant en physique, a été condamné à 31 mois de prison, Georges Kitsos, 19 ans, et Théodore Tsantarmas, 18 ans, a 13 mois chacun. Ils ont ensuite été conduits et enfermés dans la prison de Gendi-Koulé.

Jeudi 1^{er} juin à 18 h 30 faculté de Jussieu Amphi 34 A Une délégation d'indiens d'Amérique du Sud organise une conférence sur LES DIVERSES LUTTES INDIENNES

yougoslavie

LES GANGSTERS DE TITO - Tito, dictateur d'une république soi-disant populaire, a ses services secrets, sa police d'Etat, mais aussi ses équipes de tueurs et de gangsters qui traquent un peu partout non seulement les nationalistes croates, mais les membres de l'opposition communiste qui ont, du communisme, une autre conception que Tito. Un procès à huis-clos s'est ouvert à Belgrade contre l'oppositionnel Mileta Perovic : émigré en Suisse, il fut enlevé à Lugano le 27 juillet dernier par un commando de six gangsters qui, après l'avoir drogué, le transportèrent à Belgrade. Inculpation : crimes graves contre le peuple et l'Etat, condamnation à mort possible.

Il y a deux ans Dapevic, ami de Perovic, avait été, dans les mêmes conditions, enlevé dans un hôtel de Bucarest, condamné à mort à Belgrade puis gracié - si on peut dire! - avec 20 ans de détention.

Enfin en septembre dernier, les bandes de Tito opérèrent à Paris, où disparut un militant de l'opposition, le professeur Bogdan Jovicic : il est actuellement en prison préventive à Belgrade.

A quand un 4^e tribunal Russell en Yougoslavie, où Tito et sa clique semblent avoir un souverain mépris pour les Droits de l'Homme ?

Chanson ANDRÉE SIMONS

DIRE qu'elle vient de Belgique n'a pas d'importance : la (bonne) chanson ne connaît point de frontières et les textes généreux d'Andrée Simons adressent leur fraternel appel à tous les hommes et à toutes les femmes qu'unissent une même soif d'amour et de liberté. Pas de colère dans son répertoire mais un pathétique regard sur le monde qui nous entoure et nous étouffe. Derrière la simplicité des mots que souligne une guitare - exprimant, elle, des cris contenus et vibrants - vous percevez la souffrance pudique de cette fille sensible en quête d'absolu. Sa souffrance en partage de la nôtre. Ses espoirs, aussi, qui portent nos espoirs.

Ecoutez-la chanter, sans violence et sans haine, mais avec quelle force, la condition féminine - j'allais écrire le conditionnement féminin :

*Depuis qu'un homme l'a fait sienne
Pour le pire et pour le meilleur
Elle attend que le meilleur vienne
Marie de Grace Berleur**
*Elle ne fait pas de politique
C'est comme si elle avait peur
D'avoir envie qu'on lui explique
Marie de Grace Berleur
C'est pourquoi certains dépensent
Tant d'énergie et tant d'ardeur
A cultiver son ignorance
Marie de Grace Berleur*

Ecoutez-la aussi chanter l'amour lumineux dans un monde que d'aucuns s'obstinent à obscurcir :

*Le petit prince est à l'orphelinat
Le bon roi Dagobert est un tyran
Au bord de l'eau de la claire fontaine
Fleurissent des traînées de héroïne
Il pleut bergère un tas de saloperies
Et moi je parle de faire un petit
Je t'aime, je t'aime, je t'aime
De toute ma mémoire je t'aime
De tout mon désespoir je t'aime...*

Merci Andrée Simons pour les instants de joie et d'émotion que tu offres de toute ton âme et de tout ton cœur à ceux qui t'écoutent et savent t'entendre.

Alain GRANDREMY

* Grace Berleur est une petite bourgade de la banlieue de Liège.
Un disque 33 tours : *L'amour fou* par Andrée Simons, éditions L'escargot.

« Colères », un nouveau mensuel

Un nouveau mensuel, Colères, vient de naître. Il est dû aux plumes et aux fusains de femmes libertaires. Il marque leur volonté de faire entendre une voix libertaire dans le chœur féministe dont l'harmonie n'est pas toujours évidente.

Nous accueillons avec joie cette naissance. Il était urgent, et il est sain, que, loin de la récupération qui est faite des légitimes contestations des femmes, des voix restent nettes, n'acceptant pas la compromission, refusant toute forme de noyautage.



Le premier numéro - mai 78 - est présenté avec goût. Les dessins, souvent percutants, de bonnes photos, illustrent les colères des femmes, colères fécondes. Deux articles sont des témoignages, le second à forme poétique. C'est à Isabelle que l'on doit l'expression la plus anarchiste dans sa discussion sur le salaire ménager ou la mort du salariat.

Il semble - et pour moi c'est sûr - que nous devons nous réjouir (nous, les femmes anarchistes, mais vous aussi les éléments masculins) de la parution de ce mensuel d'expression libertaire, et le parcourir avec une chaude sympathie.

Marie-Madeleine HERMET

Le cinéma à Cannes, le théâtre où ?

C'est pas sans une certaine crispation que nous découvrons chaque année le rassemblement utile pour l'art et l'industrie du film dans la cité du Suquet. A ce festival, les films sont tégaux, chaque tendance s'indigne lorsque les récompenses ne tombent pas selon ses désirs mais, à part ce côté spectacle, nul ne peut nier l'utilité de ces rencontres annuelles où se regroupent toutes les activités approchant cette industrie. Sans envisager une réplique aussi considérable que Cannes, le monde théâtral ne pourrait-il avoir une semaine de l'Art dramatique où pourraient se rencontrer et se découvrir mutuellement tous ceux qui s'activent devant ou derrière le « rideau cramoisi ». Les auteurs, les acteurs, les metteurs en scène, décorateurs, affichistes et même ces éternels casse-pieds, en voie d'extinction, les critiques.

Le théâtre est à redécouvrir pour toutes les générations neuves des « étranges lucarnes », mais il serait bon, afin d'y parvenir, de savoir exactement ce que l'ensemble du monde dramatique désire obtenir réellement. Il est difficile de grouper le monde du théâtre, les interprètes jouent en présence d'un public quotidien, ils ignorent l'avantage du spectacle enroulé, en quelques centaines de mètres, dans une boîte en fer blanc.

Cependant, rien n'est autant préjudiciable au monde théâtral français que le manque de communication entre tous ses artisans. L'arrivée des jeunes compagnies et du café-théâtre décuple le besoin d'une confrontation entre les acteurs et auteurs connus, et ces pépinières de jeunes talents acceptant de bouffer de la vache enragée pour vivre dans ce milieu difficile. Après moult discussions et échanges d'idées avec des auteurs, des acteurs et animateurs, tous reconnaissent qu'il faudrait se connaître, alors ? Peut-être certains d'entre vous ont-ils des idées sur une petite réplique aux rencontres cannoises, alors écrivez-moi et que l'idée fasse son utile chemin. Le spectacle photographié gardera son festival, mais les artistes et artisans du théâtre voudraient bien savoir, sans tapage inutile, comment se rencontrer et enfin se connaître!

Francis AGRY

Il y a toujours quelque chose à lire dans la Bibliothèque anarchiste

- La conquête du pain de Pierre Kropotkine
Prix : 21 F
- La pilule ou la bombe de Maurice Laisant
Prix : 21 F
- De la capacité politique des classes ouvrières de P.-J. Proudhon
Prix (2 tomes) : 42 F

En vente à Publico

Relire Zola

GRÂCE au « Livre de Poche », Emile Zola est devenu l'un des romanciers français les plus lus par la jeunesse, et, chaque année, de nouvelles études sont consacrées à celui qui fut, en son temps, l'incarnation du naturalisme, et qui reste un géant de la littérature.

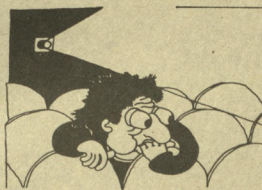
Le naturalisme, c'était d'abord une réaction contre l'idéalisme des romantiques, c'était la volonté de faire entendre la voix d'un monde qui naissait, et dont il était nécessaire de peindre avec crudité la réalité. Le naturalisme se faisait donc observateur des comportements humains, il professait le culte - parfois étroit - de la science athée, et croyait au déterminisme dans tous les domaines. Zola s'élève contre un romantisme, qu'il juge « décrépité, faux, hypocrite » et il lui oppose une expression « vivante, utile, seule peinture vraie de l'humanité moderne » ; il revendique pour le romancier le droit d'aller jusqu'au bout dans l'étude de l'être humain. Dès 1868, où paraît Thérèse Raquin, Zola a déjà tracé le plan détaillé de son œuvre capitale : Les Rougon-Macquart, « grand roman de mœurs et d'analyse humaine » où il se propose l'étude physiologique et sociale de ses contemporains. Les 20 tomes des Rougon-Macquart constituent une œuvre de combat, inégale, parfois brutale, cruelle même, mais aussi débordante de sympathie fraternelle pour l'homme et la précarité de son destin. Zola est un être passionné, qui vit en état perpétuel d'indignation, il éprouve un besoin irrésistible de crier ce qu'il ressent, ce qu'il pense ; pour lui, il ne fait pas de doute que « la vérité est en marche » et que « rien ne l'arrêtera ». On connaît les prises de positions courageuses de l'auteur de La bête humaine en faveur de Dreyfus, et contre l'antisémitisme, ce poison répugnant. Sa fameuse lettre au président de la République : J'accuse, publiée dans L'Aurore, le 13 janvier 1898, lui vaudra une condamnation et le contraindra momentanément à l'exil. Zola était conscient que la société de la fin du 19^e siècle « se putréfiait » et qu'il vivait « sur les ruines d'un monde ». C'est pourquoi il désirait « étudier ces ruines... pour en tirer les éléments du monde futur ».

Il avait été aussi une sorte de prophète lucide, en ce sens qu'il redoutait que la révolution sociale imposât une nouvelle hiérarchie, qui se substituerait à celle que l'on se proposait d'abattre. Cette crainte est perceptible dans Germinal, le roman où l'exploitation capitaliste est le plus sévèrement dénoncée, quand Etienne se comporte en chef révolutionnaire et s'imagine, intervenant au Parlement au nom de la classe ouvrière.

L'ambition naît de la puissance, du pouvoir, tel est bien l'avertissement qu'il semble nous donner. Zola avouait, en 1886, que toutes les fois qu'il entreprenait une étude, il se heurtait au socialisme, il considérait que tout l'avenir était contenu dans ce mot « socialisme ». Il voulait refaire pour le paysan, ce qu'il avait fait pour l'ouvrier avec Germinal : ce fut La terre, qui souleva une véritable tempête de réactions indignées, scandalisées. Pourtant, la grande espérance sociale et humaine de Zola n'allait qu'en s'amplifiant, avec les derniers volumes des Rougon-Macquart, puis avec les Trois Villes (Lourdes, Rome, Paris) et les Evangiles (fécondité, travail, vérité). Un optimisme généreux succédait au pessimisme psychologique du début de l'œuvre. Et tant pis si le socialisme fervent de l'écrivain nous semble quelquefois assez naïf, de même que son espoir presque fanatique en la science, l'important, c'est le combat mené par cet homme intègre en faveur de la libération des travailleurs. Voilà pourquoi il faut lire et relire Zola, il fait partie de notre monde, parce qu'il fut révolté par la misère et l'injustice, et voulut témoigner en faveur des « damnés de la terre ».

Bernard LANZA

Du 16 mai au 15 juin
se tiendra le 20^e salon de la jeune peinture
Palais des Glaces - Rond-Point des Champs-Élysées
à Paris
Entrée gratuite les samedis et dimanches



samedi 10 juin
L'EDEN ET APRÈS
de Alain Robbe Grillet
L'imagination est libératrice, notre société a oublié le sain usage du corps.

CINÉ-CLUB DU 19 JUILLET
TOUS LES SAMEDIS
A 21 H
7, RUE DU MUGUET
33 000 BORDEAUX

samedi 3 juin
LE TERRORISTE
de G. de Bosio
Une approche de la réalité de la résistance dont le cinéma n'a souvent montré que des faits héroïques particuliers.

La Fédération Anarchiste en mai 68

Sous les plis du drapeau noir

J'ai sous les yeux le numéro spécial du *Monde Libertaire* et je ne peux m'empêcher de transcrire ici les premières phrases de l'éditorial que j'écrivis alors sous le titre que je donne aujourd'hui à cet article. « *Les théoriciens distingués en sont tombés sur leur cul. Ils avaient noirci les pages des revues spécialisées pour nous expliquer le processus d'évolution qui, infailliblement, conduirait le prolétariat des usines à une prise de conscience de son aliénation. Ils avaient disserté sur l'union des travailleurs et des classes moyennes, sur les vertus de l'outil parlementaire, sur les valeurs morales nouvelles qui se dégagent de la société industrielle. Une poignée de jeunes gens à la tête pleine de rêves généreux, le cœur énorme, sont sortis en tumulte de leur école et toute cette prose savante est apparue en plein jour avec son caractère dérisoire.* »

Oui, les organisations classiques du mouvement ouvrier, de l'extrême-gauche à la gauche académique, tombèrent sur le cul. Nous aussi d'ailleurs! La Fédération anarchiste se débattait alors dans des difficultés devenues classiques et qui consistaient une fois de plus à faire face à des éléments désirant, à travers le marxisme, politiser notre mouvement. Des militants, qui formaient un groupe à la faculté de Nanterre, étaient sortis de l'organisation et constituaient, avec d'autres, eux-mêmes en dissidence avec leurs organisations, le groupe du 22 mars. Deux revues, *Socialisme et Barbarie* et ensuite *L'internationale situationniste* les marquèrent profondément. Cette « dissidence » dont certains voulurent voir une scission qui ne toucha à peine qu'une dizaine de militants, était née du refus par la Fédération anarchiste d'accepter un programme axé sur la « planification » qui rompait avec le fédéralisme et qui rejoignait le matérialisme historique dont d'ailleurs tous les « anarchistes » du groupe du 22 mars faisaient leurs choux gras, et qui se réclamait ostensiblement des œuvres de jeunesse de Marx. Et lorsqu'on voit ce que certains sont devenus ou bien encore ce qu'ils écrivent aujourd'hui, lorsqu'ils sont restés dans la mouvance du mouvement anarchiste, on a le droit de sourire!

Il est vrai, et je l'ai écrit dans mon livre sur *La révolte de la jeunesse*, que nous aurions dû être plus attentif à ce mouvement de la jeunesse qui, depuis les lendemains de la libération, frondait les organisations classiques, y compris les organisations d'extrême-gauche. Cet état d'esprit avait déjà été perceptible à travers les Auberges de la Jeunesse, à travers les organisations de jeunes en lutte contre la guerre d'Algérie, à travers le mouvement « Citoyens du monde » animé par Garry Davis, à travers la révolte des étudiants communistes contre leur parti, que nous avions été soutenir au quartier latin comme nous avions soutenu toutes les autres révoltes de la jeunesse. Cependant, comme les autres nous prendrons le train en marche! Je crois que nous fûmes confrontés à un triple problème que



nous ne sûmes pas résoudre. La Fédération anarchiste vivait sur l'acquis théorique qui remontait au siècle dernier, et tous les efforts de renouvellement se heurtaient à un conservatisme traditionnel aux organisations qui ont une longue histoire. De jeunes intellectuels s'étaient rendus compte de cette stagnation et rêvaient d'introduire chez nous les principes d'une économie marxiste supposée incontestable, qui avait conquis l'Université. Alors qu'il aurait fallu tirer de nous mêmes, c'est-à-dire de nos principes, les éléments d'une évolution théorique nécessaire, ils rêvèrent de ma-

rier ensemble la morale et l'art de vivre des anarchistes avec le matérialisme dialectique, ce qui conduisait forcément à l'impasse, celle-ci dépendant naturellement de celui-là. Ceux, dont j'étais avec Fayolle et certains autres camarades, la plupart appartenant au groupe Louise Michel, qui essayèrent d'introduire ce renouvellement dans nos milieux, se heurtèrent alors au danger de politisation de la Fédération anarchiste et se résignèrent.

Mais il est vrai que si nous prîmes le train en marche, nous fûmes présents tout au long de ce mois de mai de la contestation.

C'est après le gala du groupe Louise Michel, à la Mutualité, où pour la première fois Léo Ferré chantait sa chanson *Les anarchistes*, que les militants montaient vers la rue Gay-Lussac où ils se battirent toute la nuit aux côtés des étudiants. Nous vîmes la Fédération anarchiste avec ses drapeaux noirs à la tête de l'immense cortège qui traversa Paris de la République à Denfert-Rochereau. Pendant l'occupation de la Sorbonne, ses militants s'installèrent dans une partie des bâtiments donnant sur la rue St-Jacques. Ils étaient présents la nuit où les CRS essayèrent d'asphyxier les occupants et ceux qui étaient là se souvenaient de Suzy Chevet et des militants balançant les seaux d'eau dans la cour pour faire tomber les gaz. Ils furent sur les barricades, ils étaient à la Bourse lorsque celle-ci fut incendiée, ils étaient à Charléty... Pour ma part, je participais à de nombreux meetings anarchistes, à Assas avec Morvan Lebesque et Maurice Laisant, à La Sorbonne, à CEnsièr, etc.

Nous avons couru, nous avons parlé, puis nous avons réfléchi sur cette « fête » qui nous emmenait nous ne savions où, conquis par nous ne savions qu'il Et c'est de cette expérience que la Fédération anarchiste décidera de ne pas participer à des mouvements de foule que dans la mesure où elle sera informée des buts et du caractère des organisateurs. Puis la « fête » se termina. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Les hommes d'abord ? Les hommes sont les hommes, la plupart ont été récupérés soit par des partis soit par des professions nobles et mai 68 n'est plus pour eux qu'un souvenir qu'on raconte entre la poire et le fromage. Où sont-ils tous ces jeunes gens qui jugeaient la Fédération anarchiste trop organisée, trop centralisée ? Après avoir jeté leur colère à la tête de papa, du prof et de la société, ils ont emjambé la Fédération anarchiste et sont allés se reconverter dans des partis ou dans des organismes d'Etat sur lesquels ils vomissaient. Oui, les hommes sont les hommes mais nous nous sommes toujours là, dans le combat libertaire! Pour les idées, c'est autre chose. Mai 68 a porté un coup fatal à l'idéologie des partis de gauche et à leur théorie marxiste. En contestant le marxisme officiel des partis politiques et en se repliant sur le Marx des œuvres de jeunesse, mai 68 a mis en route un processus irréversible. Les hommes se sont mis à réfléchir, et aujourd'hui Staline, Lenine, Mao, Castro et bien d'autres ont évacué le Panthéon révolutionnaire où ils se croyaient installés pour l'éternité alors que Marx est réduit à des dimensions qui sont celles de tous les économistes du siècle dernier sans plus. Enfin, mai 68 a bouleversé les rapports que les hommes entretenaient entre eux et de toutes les formules merveilleuses que les jeunes inventèrent alors, il en est une qui a dépassé le temps des barricades et qui s'avère chaque jour plus vraie, c'est celle qui proclamait : « *Ce n'est qu'un début, continuons le combat !* »

Maurice JOYEUX

Au nouvel hippodrome de la porte de Pantin

VENDREDI 16 JUIN

Ouverture des portes à 17 h 30

GRAND MEETING — GALA DE SOUTIEN AUX ANARCHISTES EMPRISONNÉS

Avec des orateurs de la Fédération Anarchiste et Juan Gomez-Casas, Jose-Luis Garcia Rua et Enrique Marcos pour la C.N.T.
(les interventions seront faites en langue française)

Pour la partie gala, participation de

FONT ET VAL — CASTHELEMIS — J.-P. SÈVRES — J. DEBRONCKART

PACO IBANEZ — Serge UTGE-ROYO — Carlos ANDREU — Bernard LAVILLIERS

Entrée : 20 F Entrée de soutien : 50 F

Billets en vente dans les FNAC

Publico 3, rue Ternaux Paris 11^e

CNTE 33, rue des Vignoles Paris 20^e